

TOPIC III

Depuis toujours la pensée a été strictement liée à la Philosophie, en représentant une condition nécessaire pour l'existence de cette discipline et en lui offrant un fondamental sujet de réflexion. Cependant, comprendre en profondeur la nature de cette expérience typiquement humaine a été et reste encore aujourd'hui l'un des défis les plus durs à franchir par le philosophe. Gottlob Frege s'insère dans la discussion concernant ce sujet en 1918, avec une thèse qui sépare nettement le domaine des pensées de celui des représentations et des choses du monde extérieur, en le rendant même autonome par rapport au sujet qui l'élabore. Le but de cet essai est de discuter l'opinion de Frege, en soulignant ses points de faiblesse, et proposer une conception différente de la pensée, qui puisse outrepasser les fragilités de l'opinion proposée.

Un atout humain.

En réfléchissant sur l'habileté de penser, on ne peut que reconnaître son incontestable appartenance à l'être humain, créature douée de raison et capable de jugements complexes. On est en train de se référer plus spécifiquement à la pensée abstraite, abritée par le lobe frontal du cerveau selon les neurosciences, qui a permis à l'homme de se développer avec une rapidité surprenante dans l'époque préhistorique et qui de nos jours soutient l'organisation toujours plus complexe des sociétés et des cultures. Elle peut bien être considérée comme la caractéristique principale qui nous différencie des autres espèces habitant la planète.

Point de départ pour l'analyse de la pensée est son lien avec l'expérience et l'emploi des sens de l'homme : en laissant de côté la discussion sur la nature du monde et des choses qui se présentent à nos sens, on voit bien qu'un premier niveau de structuration des pensées est celui de la représentation des faits avec lesquels on entre en contact.

En s'appuyant sur la réflexion kantienne de la *Critique de la raison pure*, on peut considérer cette étape comme le niveau de la sensibilité, qui nous permet de gagner une première image des phénomènes. En effet, on utilise le terme image en raison d'une simple expérience mentale : on peut facilement imaginer d'être dans une pièce sombre, dans laquelle même le plus faible rayon de lumière n'arrive à percer l'obscurité. Le sens de la vue supprimé, en se rapportant, par exemple, avec un objet à travers le toucher, notre esprit nous proposera immédiatement des images d'objets connus qui puissent correspondre, où même seulement s'approcher, à la chose dont on a eu expérience. Selon l'optique d'Immanuel Kant entre ici en jeu même l'intellect humain, qui a, donc, un rôle de premier plan dans la construction d'une pensée.

L'image obtenue grâce à la sensibilité est, donc, immédiatement élaborée par l'intellect, qui se base à son tour sur des expériences précédentes, et arrive à se former une première représentation d'un phénomène. Celle-ci, toutefois, ne peut pas encore être définie comme pensée, car on croit pouvoir considérer la pensée comme la création de liens et de corrélations, même vraiment complexes et articulés, entre les représentations livrées par la sensibilité et par l'expérience. Ce qui permet à l'homme de retracer et d'établir ces liens on pense être la raison, qui intervient seulement au niveau de l'élaboration des raisonnements complets. Sur ce point

Essay 25

de la discussion on se retrouve à converger sur la thèse proposée par le sujet de cet essai, en particulier à propos de la nécessité de distinguer entre pensée, représentations et choses du monde extérieur.

Le sujet pensant.

Si d'un côté on peut adopter le point de vue de Frege, de l'autre côté on croit pouvoir lui adresser quelques critiques, surtout à propos du décollement que le Philosophe introduit entre pensées et sujet doué de conscience.

Tout d'abord, on croit évident le point en commun que Frege souligne entre pensées et représentations, c'est-à-dire leur non inclusion dans le domaine des choses sensibles, valable même dans le cas de la transmission d'une pensée à une autre personne : en effet, pour communiquer un raisonnement à quelqu'un d'autre, on doit nécessairement le véhiculer sur un vecteur sensible, qui peut être et la voix, et le papier écrit, et des images en mouvement. Cependant le contenu de ces messages s'adresse directement à l'intellect et à la raison, en franchissant tout de suite le moment de la sensibilité et de l'expérience, qui nous permettent, cependant, de reconnaître le support sur lequel le message est transporté.

Différemment, on reste perplexe face à l'affirmation qui suit : « [la pensée] a en commun avec les choses [sensibles] qu'il n'a pas besoin d'un sujet qui la supporte comme contenu de sa conscience ». La pensée est, en réalité, prérogative de l'individu dans son essence la plus profonde et se serait vraiment difficile d'imaginer une pensée sans un individu qui la soutienne. Déjà Descartes avait bien mis en évidence le lien entre la capacité de raisonnement et la nature humaine, avec le célèbre *Je pense, donc Je suis*, et toujours Kant avait reconnu au sujet singulier la faculté de penser, avec la fonction du *Je pensant*.

Encore, on doit comprendre la stricte connexion qui joint les pensées de chaque homme et ses expériences précédentes de vie, de raisonnement, de culture, sans oublier les intéressantes études menées par des philosophes contemporains comme Raymond Boudon à propos du thème du relativisme, qui clarifient comme selon les différentes cultures, traditions ou voies de vie, un même fait ou objet peut faire éclater des opinions totalement différentes.

En suivant le point de vue de Frege, l'acte de séparer les opinions du sujet pensant peut rapidement conduire à l'institution de pensées absolues et communes à plusieurs gens, qui peuvent rassembler aux archétypes de Platon ou à de principes universels, comme pourraient être ceux de la *Déclaration Universelles des Droits de l'Homme* de 1789. Cependant, ce processus serait acceptable si le Philosophe avait utilisé le terme *idées* ou *idéaux* à la place du terme pensées, qui renvoie directement au système mental de l'individu et non pas à un système collectif de valeurs.

De plus, les pensées du sujet ont une liaison étroite avec sa conscience qui, en paraphrasant Aristote, doit être « architectonique à la pensée ». En effet, il est bien simple de comprendre la correspondance biunivoque entre ces deux entités, qui se soutiennent l'une l'autre : une pensée libre de la guide opérée par la conscience peut se développer jusqu'à contraster la conscience

Essay 25

même, en générant une forte contradiction intérieure dans le sujet, tandis qu'une conscience privée de pensées ne saurait sur quoi s'exercer.

Un point de vue différent.

On est donc arrivé à comprendre les points de faiblesse de la thèse de Frege et une vue alternative peut être proposée : en effet, on reprend la nécessité d'établir un troisième domaine, séparé des choses sensibles et des représentations, pour les pensées, en les identifiant comme des élaborations, menées par la raison e par la conscience, des représentations du monde extérieur.

De plus, on les considère inaliénables au sujet pensant et on croit qu'elles sont une entre ses ressources les plus précieuses, sources de confrontation avec autrui, d'originalité et de différences positives dans le monde. En concluant, une personne sans pensées risque d'être aveuglée dans la masse et dans le conformisme, sans pouvoir faire valoir ses valeurs et ses prérogatives, tandis que des pensées sans souteneurs sont condamnées à être rapidement oubliées.